

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À TROIS-RIVIÈRES

MÉMOIRE
PRÉSENTÉ À
L'UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À TROIS-RIVIÈRES
COMME EXIGENCE PARTIELLE
DE LA MAÎTRISE EN PSYCHOLOGIE

PAR
CAROLINE TÉTRAULT

DIFFÉRENCIATION DES CONCEPTS DE PERCEPTION ET DE LIEU DE
CONTRÔLE EN RELATION AVEC LE DÉSIR DE CONTRÔLE
SUR L'ANXIÉTÉ ET LA DÉPRESSION

AVRIL 1998

Université du Québec à Trois-Rivières

Service de la bibliothèque

Avertissement

L'auteur de ce mémoire ou de cette thèse a autorisé l'Université du Québec à Trois-Rivières à diffuser, à des fins non lucratives, une copie de son mémoire ou de sa thèse.

Cette diffusion n'entraîne pas une renonciation de la part de l'auteur à ses droits de propriété intellectuelle, incluant le droit d'auteur, sur ce mémoire ou cette thèse. Notamment, la reproduction ou la publication de la totalité ou d'une partie importante de ce mémoire ou de cette thèse requiert son autorisation.

Ce document est rédigé sous la forme d'un article scientifique, tel qu'il est stipulé dans les règlements des études avancées (art. 16.4) de l'Université du Québec à Trois-Rivières. L'article a été rédigé selon les normes de publication d'une revue scientifique reconnue et approuvée par le comité d'études avancées en psychologie. Le nom du directeur de recherche pourrait donc apparaître comme co-auteur de l'article soumis pour publication.

Table des matières

Remerciements	i
Résumé	2
Contexte théorique	3
Contrôle: un concept diversifié	4
Lieu de contrôle versus perception de contrôle	8
Perception de contrôle, lieu de contrôle et santé psychologique	10
L'ajout de la notion de désir de contrôle	15
Méthode	18
Participants(es) et déroulement	18
Instruments de mesure	18
Résultats	20
Analyses préliminaires	20
Distinction entre lieu de contrôle et perception de contrôle	21
Vérification du modèle de Burger	22
Discussion	25
Références	30
Notes des Auteurs	34
Notes Infra-paginales	35
Tableau 1	36
Tableau 2	37
Tableau 3	38
Tableau 4	39
Figure 1	41

Remerciements

Je désire exprimer mes plus sincères remerciements à mon directeur de recherche, Michel Alain, Ph.D., sans lequel cet article n'aurait pu voir le jour. Sa grande disponibilité, sa patience et son soutien continuel m'ont été d'un grand secours tout au long de la réalisation de ce travail.

Titre court: PERCEPTION ET LIEU DE CONTRÔLE

Différenciation des concepts de perception et de lieu de contrôle en relation
avec le désir de contrôle sur l'anxiété et la dépression

Caroline Tétrault,

Michel Alain,

Université du Québec à Trois-Rivières

Résumé

Malgré la multitude de recherches déjà effectuées dans ce domaine, force est de constater qu'une certaine confusion règne toujours parmi les nombreux termes entourant le concept de contrôle et les liens le réunissant à certaines variables de santé psychologique. La présente étude consiste à déterminer, d'une part, si les concepts de "lieu" et de "perception" de contrôle, souvent utilisés de façon interchangeable, diffèrent l'un de l'autre. D'autre part, elle vise la vérification du modèle théorique élaboré par Burger (1992) dans le but d'éclaircir la relation existant entre des variables de contrôle (désir de contrôle et lieu ou perception de contrôle) et l'anxiété et la dépression. Afin de répondre aux objectifs de recherche, 182 étudiants(es) de l'Université du Québec à Trois-Rivières ont complété un questionnaire de désir de contrôle (Burger & Cooper, 1979), de perception de contrôle (Paulhus, 1983), de lieu de contrôle (Rotter, 1966) et l'échelle de dépression et d'anxiété de Costello et Comrey (1967). Les résultats démontrent qu'en ce qui concerne la dépression, la perception de contrôle ajoute à la variance déjà expliquée par le lieu de contrôle, confirmant ainsi les hypothèses à l'effet que celle-ci constitue un concept plus vaste que le lieu de contrôle. Les résultats diffèrent cependant pour la variable d'anxiété, où seul le lieu de contrôle s'avère significatif. Les résultats concernant le modèle théorique de Burger au sujet de l'interaction désir de contrôle et lieu de contrôle indiquent que ses suppositions ne sont qu'en partie confirmées. En effet, le groupe se caractérisant à la fois par un désir de contrôle élevé et un lieu de contrôle externe (le groupe déprimé selon Burger) se révèle plus déprimé qu'un seul des trois autres groupes, alors que du côté de l'anxiété les résultats vont à l'encontre de ce que supposait Burger. Des résultats comparables sont obtenus lorsqu'une mesure de perception de contrôle est utilisée en remplacement du lieu de contrôle.

Différenciation des concepts de perception et de lieu de contrôle en relation
avec le désir de contrôle sur l'anxiété et la dépression

Tous les auteurs ayant effectué des recherches sur le contrôle s'entendent sur le fait que celui-ci constitue un thème récurrent en psychologie depuis plusieurs décennies et qu'il fut l'objet de nombreuses théories ainsi que d'un nombre considérable de recherches empiriques. Ainsi, tant les recherches expérimentales que corrélationnelles ont démontré qu'un sentiment de contrôle est un robuste prédicteur du bien-être physique et émotionnel (Thompson & Spacapan, 1991; Evans, Shapiro, & Lewis, 1993; Skinner, 1996) et que de la plus tendre enfance à la vieillesse, les différences individuelles dans la perception de contrôle sont reliées à une variété de variables telles que l'accomplissement, l'optimisme, la motivation, l'ajustement psychologique, l'estime de soi et beaucoup d'autres encore (Skinner, 1996).

Malgré cela, encore aujourd'hui les scientifiques doivent constater que les chercheurs ne sont toujours pas parvenues à un consensus en ce qui concerne les différentes notions entourant le contrôle et les liens existant entre ces variables et des mesures de bien-être physique et psychologique. Il semble toutefois que ces divergences puissent trouver leur origine, en partie du moins, dans la diversité des concepts entourant la notion de contrôle et des définitions utilisées par les auteurs. Selon Evans, Shapiro et Lewis (1993), certains problèmes majeurs rendent difficile la compréhension de la littérature sur le contrôle. Il s'agit des définitions retenues ainsi que de la multiplicité des techniques de mesure utilisées et des résultats empiriques obtenus. De plus, un nombre croissant d'auteurs dénoncent cette abondance de termes entourant le contrôle (p. ex. Rodin, 1990; Wong, 1992) et mentionnent la nécessité de les regrouper afin de mieux les comprendre et d'effectuer les distinctions et les rapprochements qui s'imposent (Thompson & Spacapan, 1991; Skinner, 1996).

Pour sa part, Skinner (1996) effectue une recension de plus de 100 termes reliés au contrôle et remarque que, dans les recherches sur le sujet, non seulement différentes appellations sont-elles citées en référence à un même concept mais également que certains termes servent parfois à désigner des concepts tout à fait différents. Selon elle, le manque de clarté à propos de ces construits s'avère onéreux pour les études sur le contrôle car le grand nombre de termes utilisés produit une certaine confusion théorique à propos des limites du concept de contrôle et des interrelations entre les construits, et rend difficile le choix du concept approprié pour les études sur le contrôle. De même, le fait d'utiliser différents termes afin de désigner le même concept rend difficile l'interprétation des données de recherches puisque des résultats obtenus avec un concept peuvent ne jamais être intégrés avec les résultats obtenus avec un autre concept identique au premier mais dont le nom diffère (Skinner, 1996).

La présente étude s'intéresse principalement à clarifier quelque peu cette confusion entre plusieurs termes couramment utilisés dans les recherches en psychologie sociale et vise également à déterminer la relation existant entre certains de ces termes et des variables de santé psychologique, en l'occurrence l'anxiété et la dépression. Une brève révision du concept général de contrôle sera donc présentée afin de bien cerner le domaine à l'étude avant de se consacrer plus particulièrement aux variables en cause et aux liens qui les unissent ainsi qu'aux hypothèses de recherche.

Contrôle: un concept diversifié

Dans la littérature, on retrouve de multiples définitions du contrôle. Par exemple, alors que Thompson (1981) définit le contrôle comme étant "la croyance d'une personne qu'elle dispose d'une réponse qui peut influencer le côté négatif d'un événement" (p. 89), Burger (1989) et Skinner (1996) ne semblent pas considérer que le contrôle puisse s'exercer exclusivement sur les expériences négatives. Selon cette dernière, la distinction la

plus fondamentale dans les écrits sur le sujet se situe entre le contrôle "réel" ou les conditions objectives de contrôle présentes dans le contexte de la personne et le contrôle "perçu", c'est-à-dire les croyances de l'individu concernant les possibilités de contrôle (Skinner, 1996).

Une autre distinction assez fréquemment rencontrée a trait au contrôle primaire par opposition au contrôle secondaire. Le premier réfère à des comportements visant à modifier l'environnement de la personne afin qu'il corresponde mieux à ses besoins et à ses désirs tandis que le contrôle secondaire implique plutôt une action dirigée vers soi et concerne la façon dont un individu peut se modifier lui-même dans le but de minimiser ou d'améliorer une perte de contrôle ou une menace à celui-ci (Heckhausen & Schulz, 1995; Rothbaum, Weisz, & Snyder, 1982).

La documentation scientifique recèle encore bien d'autres distinctions ou subtilités du concept général de contrôle. Ces quelques précisions fournissent cependant un aperçu de la complexité de ce domaine d'étude et ce, malgré de nombreuses recherches déjà effectuées au cours des trente dernières années.

Bien que par le passé maintes recherches en soient arrivées à la conclusion qu'une perception de contrôle engendre des réactions positives alors qu'un manque de contrôle perçu provoque des réactions négatives, plusieurs auteurs se voient maintenant forcés d'admettre que le contrôle, bien que souvent bénéfique, peut aussi s'avérer négatif (Averill, 1973; Miller, 1979; Thompson, 1981; Folkman, 1984; Burger, 1989; Skinner, 1996). Les travaux de Averill (1973) portant sur la relation entre le contrôle et le stress indiquent que même dans les études où la majorité des sujets ayant le contrôle démontrent une réduction de stress, une importante proportion de l'échantillon (jusqu'à 20%) manifeste une réaction opposée.

En effet, de l'avis de Folkman (1984), le potentiel de contrôle peut représenter un choix difficile et générer de la détresse à cause de son coût pour la personne. De leur côté, Evans, Shapiro et Lewis (1993) mentionnent qu'il est nécessaire, afin de juger du potentiel adaptatif ou néfaste du contrôle, de considérer à la fois l'environnement et les caractéristiques personnelles. Ils estiment que le contrôle dysfonctionnel est présent lorsqu'il y a incongruence entre les possibilités de contrôle offertes par l'environnement et les compétences individuelles, les cognitions de contrôle ou la motivation à contrôler. D'autres auteurs semblent également considérer l'importance de la motivation de l'individu à contrôler puisque selon eux la signification d'un événement pour une personne contribuerait à expliquer sa réaction à un manque de contrôle perçu (Wortman & Brehm, 1975; Thompson, 1981).

Parmi les termes associés au contrôle et contribuant à entretenir une certaine confusion dans ce domaine se retrouvent les cognitions de contrôle, l'efficacité personnelle, l'illusion de contrôle, la perception et enfin le lieu de contrôle. Averill (1973), auteur original du concept de contrôle cognitif, le définit comme "l'interprétation d'une information potentiellement menaçante de manière à restreindre le stress à long terme et/ou le coût psychique de l'adaptation" (p. 293). Il semblerait de plus que ce concept comporte deux sous-ensembles, soit une croyance d'attente généralisée (perception de la personne concernant l'existence d'un lien entre les efforts produits et les résultats obtenus) ainsi qu'une croyance en son efficacité personnelle, qui constitue une estimation cognitive de soi et de la situation (estimation de la personne concernant son habileté à accomplir une tâche donnée) (Evans, Shapiro, & Lewis, 1993). Le contrôle cognitif inclut le concept d'efficacité personnelle tel que développé par Bandura (1989) et considère à la fois des facteurs personnels et situationnels.

Quant à l'illusion de contrôle, elle réfère à un phénomène par lequel un individu surestime les probabilités de son succès personnel ou juge qu'il dispose d'un contrôle sur des événements en fait incontrôlables (Langer, 1975; Alloy & Abramson, 1979). L'illusion de contrôle constitue dès lors une méprise dans laquelle une personne croit à une dépendance entre ses comportements et les résultats alors qu'en réalité il n'y en a aucune. En ce sens elle est l'inverse de la résignation acquise, dans laquelle une indépendance erronée est perçue entre les actions et les résultats (Langer, 1975).

De l'avis de Skinner (1996), les chercheurs ignorent encore ce qui, de l'illusion de contrôle ou de la reconnaissance de l'impossibilité de contrôler une situation, se révèle le plus adaptatif lorsqu'une personne se trouve face à un événement insurmontable. Il semble en effet qu'aucun consensus n'existe à ce jour puisqu'alors que certains croient que l'illusion de contrôle peut nuire à l'adaptation (Compas, Banez, Malcarne, & Worsham 1991; Taylor, Lichtman, & Wood, 1984) et que d'autres pensent à l'inverse qu'elle peut se révéler aidante (Skinner, 1996), plusieurs portent des jugements plus mitigés et estiment que l'illusion de contrôle peut s'avérer parfois positive et parfois néfaste pour la personne (Langer, 1975; Rotter, 1975; Heckhausen & Schulz, 1995).

En ce qui concerne les variables en cause dans la présente étude, soit la perception et le lieu de contrôle, il arrive fréquemment qu'une échelle servant à mesurer le lieu de contrôle soit en fait utilisée dans le but de mesurer la perception de contrôle. Ceci s'illustre bien dans les recherches de Baron et Laberge (1987) et de Conway, Vickers et French (1992), qui mentionnent dans leur article la perception de contrôle comme étant l'une des variables à l'étude mais la mesurent à l'aide d'un questionnaire sur le lieu de contrôle. De même, Burger et Cooper (1979) ainsi que Burger (1984, 1992) semblent eux aussi intervertir ces deux notions reliées au contrôle. Or, comme nous le verrons plus loin, les concepts de perception et de lieu de contrôle, tout en présentant certaines similarités,

diffèrent l'un de l'autre. Les conclusions auxquelles sont parvenus plusieurs chercheurs jusqu'à ce jour s'avèrent donc difficilement interprétables. De plus, cette méprise entre deux concepts apparentés pourrait également se révéler à l'origine des résultats divergeants obtenus par certains auteurs concernant le lien existant entre la perception de contrôle et la santé psychologique (Garant & Alain, 1995).

Lieu de contrôle versus perception de contrôle

Encore aujourd'hui, le concept du lieu de contrôle interne-externe de Rotter (1966) est largement utilisé par les chercheurs en psychologie. Selon cet auteur, les individus varient dans le degré auquel ils attribuent un renforcement à leurs propres actions et ces attributions résulteront par la suite en des différences au niveau de leurs réactions par rapport à une récompense donnée. En d'autres mots, le lieu de contrôle tel que décrit par Rotter (1966) place les individus sur un continuum selon le degré auquel ils perçoivent les renforcements comme étant contrôlés par des forces extérieures comme la chance, le destin ou certaines personnes puissantes (lieu de contrôle externe) ou découlant de leurs propres comportements ou attributs personnels relativement permanents (lieu de contrôle interne).

Le lieu de contrôle constitue une importante caractéristique de la personnalité (Rotter, 1966, 1975; Burger, 1984; Thompson & Spacapan, 1991) et représente une habitude d'interprétation générale et passablement stable pour un individu donné (Evans, Shapiro, & Lewis, 1993; Mirowsky & Ross, 1990; Burger, 1984). Cette croyance concernant la façon dont les renforcements sont contrôlés se distingue de la croyance individuelle au sujet de sa propre habileté à atteindre un résultat désiré, soit le concept d'efficacité personnelle de Bandura (1989) (Evans, Shapiro, & Lewis, 1993) et par le fait même de la notion de contrôle cognitif décrite précédemment.

Pour ce qui est de la perception de contrôle, le modèle initialement suggéré par Paulhus, Molin et Schuchts (1979) et révisé par Paulhus et Christie (1981) puis par Paulhus (1983) semble adéquat à conceptualiser et à mesurer la perception de contrôle telle que conçue dans cette recherche. Selon ce dernier, la confrontation de l'individu avec le monde se décompose en trois sphères distinctes dans lesquelles la personne dispute avec un assortiment de forces qui lui sont externes. La première sphère concerne l'efficacité personnelle, dans laquelle la personne lutte pour un contrôle non-social, c'est-à-dire dans des situations d'accomplissement personnel (p. ex. résoudre des mots croisés). La seconde a trait au contrôle interpersonnel, qui se manifeste lorsque l'individu interagit avec d'autres personnes (p. ex. développer des relations sociales). Pour sa part, le contrôle socio-politique constitue la sphère dans laquelle la personne tente d'obtenir un certain contrôle sur les divers systèmes sociaux et politiques en prenant part, par exemple, à une manifestation.

Bien que chacune de ces échelles puisse être considérée indépendamment des autres, il est également possible d'obtenir un résultat global correspondant à la perception de contrôle générale des personnes interrogées. Même si, tout comme le lieu de contrôle, cette variable représente des attentes de contrôle, contrairement à celui-ci, la perception de contrôle prend en considération les aspects situationnels de la vie d'un individu en interaction avec son environnement (Garant & Alain, 1995).

Wong (1992) propose une définition de la perception de contrôle dans laquelle tant les croyances illusoires, le lieu et l'évaluation des opportunités et des attentes de contrôle seraient inclus. Skinner (1995), pour sa part, considère le lieu de contrôle comme une des théories sous-jacentes à la perception de contrôle, les autres théories étant reliées aux attributions, à la résignation acquise et à l'efficacité personnelle. Weisz (1986) semble aussi inclure le concept d'efficacité personnelle de Bandura (1989) à l'intérieur de la notion

de perception de contrôle. De leur côté, Gurin, Gurin et Morrison (1978) mentionnent que l'échelle du lieu de contrôle interne-externe de Rotter (1966) semble placée, dans la littérature en psychologie sociale, à l'intérieur de la catégorie des perceptions de contrôle et des attributions causales. Enfin, selon Garant et Alain (1995), le questionnaire du lieu de contrôle ne serait pas appropriée pour mesurer la perception de contrôle puisqu'il ne considère pas l'estimation cognitive et circonstancielle de la situation de vie de la personne.

Il semble donc que la perception de contrôle, tout en englobant le lieu de contrôle, soit plus vaste que celui-ci puisqu'elle tient compte à la fois de facteurs de personnalité tels le style attributionnel et le fonctionnement cognitif, en plus des facteurs situationnels et environnementaux (Garant & Alain, 1995). Cependant, tous les auteurs ayant jusqu'à ce jour abordé cette distinction entre les concepts de perception et de lieu de contrôle ne l'ont fait que très brièvement et, à notre connaissance, aucune recherche n'a encore vérifié ces hypothèses de façon empirique, et cela malgré la nécessité évidente de parvenir dans le futur à un certain consensus en ce qui a trait aux nombreux concepts reliés au contrôle.

Perception de contrôle, lieu de contrôle et santé psychologique

Jusqu'à ce jour, plusieurs théories ont proposé l'idée qu'une croyance en un contrôle personnel sur les événements importants de sa vie est essentielle au bien-être émotionnel. Les recherches sur la satisfaction de vie, la santé psychologique et la dépression appuient cette affirmation et considèrent le contrôle comme une variable dominante lors de l'adaptation à des situations douloureuses (Thompson & Spacapan, 1991). A titre d'exemple, une recherche de Skinner, Wellborn et Connell (1990) effectuée auprès d'élèves âgés entre 9 et 12 ans fréquentant une école primaire de New-York confirme l'hypothèse que, même chez les enfants, un sentiment de contrôle est associé à de meilleures performances académiques.

De même, plusieurs études mettant l'accent sur l'adaptation ou la santé psychologique de personnes atteintes de maladies physiques sévères (par exemple le cancer, l'arthrite, le sida ou une affection cardiaque) indiquent une corrélation positive entre des variables de contrôle et d'adaptation psychologique, un sentiment de contrôle étant associé à un meilleur ajustement psychosocial ainsi qu'à une réduction des symptômes de dépression et d'anxiété (Christensen, Turner, Smith, Holman, & Gregory, 1991; Thompson, Sobolew-Shubin, Galbraith, Schwankovsky, & Cruzen, 1993; Taylor, Helgeson, Reed, & Skokan, 1991).

Il a déjà été mentionné précédemment que le contrôle, bien que bénéfique dans de nombreux cas, peut également s'avérer dysfonctionnel. De la même façon, plusieurs auteurs affirment que la relation entre le contrôle personnel et le stress ou l'adaptation à des événements difficiles n'est pas aussi simple qu'elle le semble à priori et peut parfois se révéler assez confuse (Averill, 1973; Folkman, 1984; Thompson, 1981; Skinner, 1996). Alors que Thompson (1981) explore la relation entre le stress et diverses formes de contrôle et conclut à des résultats non uniformes et quelquefois contradictoires, quelques études citées dans le présent texte concernant le lien entre le contrôle et l'adaptation à une maladie physique émettent aussi des réserves concernant la clarté de ce lien. L'étude de Christensen et al. (1991) en constitue un exemple puisque les auteurs découvrent que le fait de se percevoir un contrôle sur son état de santé se révèle profitable chez les sujets atteints d'une maladie rénale n'ayant jamais expérimenté l'échec d'une transplantation. Cependant, ceux qui revenaient à la dialyse suite à une transplantation infructueuse présentaient, pour leur part, davantage de symptômes dépressifs. Les auteurs concluent de plus que cette association s'observe parmi les sujets sévèrement atteints alors que chez les personnes moins durement éprouvées le contrôle ne semble aucunement lié à la dépression.

Seligman (1975), dans sa théorie de la résignation acquise, fut l'un des premiers à lier le manque de contrôle sur son environnement à des symptômes dépressifs. Dans sa version originale, celle-ci postule que la dépression débute lorsqu'un individu perçoit que quelques événements importants pour lui apparaissent comme étant hors de son contrôle personnel. Quant à la résignation acquise proprement dite, elle survient lorsqu'il y a une généralisation injustifiée de ce sentiment de non-contrôle à plusieurs autres situations ou domaines de vie. Bien que reformulée en termes quelque peu différents par la suite, il demeure que la théorie de la résignation acquise considère le manque de contrôle perçu comme un élément capital dans le développement de la dépression.

En accord avec la théorie de Seligman (1975), plusieurs résultats de recherches suggèrent qu'une perception de contrôle entraîne des réactions positives alors qu'un manque de contrôle perçu sur des événements importants engendre des réactions négatives. Ainsi, Mirowsky et Ross (1990) en arrivent à la conclusion qu'un sentiment de non-contrôle, tant pour les aspects positifs que négatifs, est associé à une augmentation des symptômes dépressifs. À l'inverse, un sens des responsabilités concernant les succès et les échecs correspondrait à un plus faible niveau de dépression. De plus, une étude longitudinale de Langer et Rodin (1976) et Rodin et Langer (1977) effectuée auprès de personnes âgées résidant en foyer d'accueil et visant à accroître la perception de contrôle ou la responsabilité de celles-ci sur les événements de la vie quotidienne semble corroborer les conclusions de Mirowsky et Ross (1990). En effet, 18 mois après l'intervention, les résidents démontraient, entre autres, une participation accrue aux activités offertes ainsi qu'un taux de décès inférieur à celui d'un groupe contrôle. Enfin, dans une récente étude ayant comme population cible des étudiants(es) universitaires québécois(es), Garant et Alain (1995) sont parvenus à la conclusion que plus la perception de contrôle est élevée chez les sujets, moins ceux-ci souffrent de détresse psychologique, de symptômes dépressifs, d'anxiété et de résignation acquise.

Néanmoins, et malgré l'apparente convergence des recherches citées précédemment, force est de constater qu'une plus grande perception de contrôle ne conduit pas invariablement à des résultats positifs puisque certains chercheurs ont à présent identifié plusieurs exceptions à la règle. C'est le cas notamment de Burger (1989) qui rapporte une recension de quelques études faisant état de réactions négatives de la part de certains sujets lorsque confrontés à une augmentation de leur sentiment de contrôle. Burger (1989) suggère que quelques facteurs tels la représentation de soi ainsi que l'estimation de la probabilité d'obtenir le résultat désiré influencent la réaction d'une personne à un accroissement ou à une diminution de sa perception de contrôle. Il semble donc que sous certaines circonstances, certains individus peuvent réagir négativement à une augmentation de leur perception de contrôle en manifestant davantage de symptômes d'anxiété et de dépression.

En ce qui a trait à la relation entre le lieu de contrôle et différentes mesures de santé psychologique, Rotter (1975) émettait l'hypothèse d'une relation de type curvi-linéaire entre ces deux variables qui ne s'est toutefois pas vérifiée par ses recherches de l'époque. Cependant, quoique de l'avis de Burger (1984) plusieurs études s'intéressant à la corrélation entre le lieu de contrôle et la dépression n'aient trouvé qu'une faible corrélation entre ces mesures, plusieurs scientifiques (dont Burger lui-même par la suite) mentionnent pour leur part l'existence d'un lien significatif entre un lieu de contrôle externe tel que défini par Rotter (1966) et la présence de symptômes dépressifs (Burger, 1984; Baron & Laberge, 1987; Endlich, 1989). Une méta-analyse effectuée par Benassi, Sweeney et Dufour (1988) regroupant 97 études démontre elle aussi un fort support à l'hypothèse postulant qu'une plus grande externalité soit associée à plus de dépression. Même en considérant séparément deux types de contrôle externe, soit celui se rapportant à la chance et celui ayant trait à certaines personnes puissantes, Burger (1984) ainsi que Endlich (1989) corroborent les résultats obtenus par les autres chercheurs.

Du côté de l'anxiété, Watson et Bauml (1967) furent parmi les premiers à suggérer l'existence d'un lien entre le lieu de contrôle et des variables d'estime de soi et d'anxiété. Selon ces auteurs, les individus deviennent anxieux lorsque confrontés à des situations incongruentes avec leur lieu de contrôle. Par exemple, une personne externe sur le lieu de contrôle se trouve en situation d'incongruence lorsqu'elle doit faire face à un exercice requérant de l'habileté alors qu'une tâche déterminée uniquement par la chance correspondrait à une situation incongruente pour un individu présentant un lieu de contrôle interne. Confirmant leurs allégations de départ, les chercheurs ont constaté que lors d'une tâche de performance les internes font davantage d'erreurs lorsque la chance est impliquée et qu'à l'opposé les externes éprouvent plus de difficultés lorsque l'habileté est en cause.

Pour sa part, Archer (1979), qui effectue une recension de quelques recherches sur le sujet dont la plupart utilisent des étudiants(es) comme population cible, signale que 18 des 21 études identifiées rapportent des corrélations significatives entre ces deux variables (allant de .22 à .48), une plus grande tendance à l'externalité étant associée à un plus haut niveau d'anxiété. Bien que selon lui la relation lieu de contrôle-anxiété soit à présent fermement établie, il précise qu'il subsiste certains individus caractérisés soit par un lieu de contrôle interne et une forte anxiété ou encore par un lieu de contrôle externe et un faible niveau d'anxiété. Plus récemment, certains auteurs s'intéressant à l'inquiétude en rapport avec la perspective du temps, le bien-être psychologique et le lieu de contrôle chez des personnes âgées et des étudiants(es) ont observé que chez ces deux populations une inquiétude accrue est associée à un lieu de contrôle externe (Powers, Wisocki, & Whitbourne, 1992).

L'ajout de la notion de désir de contrôle

Devant les résultats quelque peu contradictoires obtenus par les chercheurs concernant le lien entre la perception de contrôle d'un individu et son bien-être émotionnel, certains auteurs (p. ex. Conway, Vickers, & French, 1992; Evans, Shapiro, & Lewis, 1993) ont commencé à considérer l'importance de tenir compte non seulement de la perception de contrôle mais également du degré de motivation à contrôler les événements de sa vie. Cette motivation à contrôler l'environnement représente le concept de désir de contrôle élaboré par Burger et Cooper (1979). Il semble que les individus diffèrent dans leur désir de contrôle et que, bien que le niveau motivationnel d'une personne varie d'une situation à l'autre, un niveau général de cette motivation puisse être mesuré. Burger (1984) affirme de plus que, tout comme le lieu de contrôle, le désir de contrôle constitue une caractéristique de la personnalité relativement stable pour un même individu.

Ainsi, quelques études récentes mentionnent la nécessité d'utiliser simultanément une mesure de perception de contrôle et une mesure de désir de contrôle afin de mieux déterminer les effets de ces variables sur la santé psychologique. De même, la plupart d'entre elles tendent à conceptualiser la détresse psychologique en terme d'écart entre les variables de perception et de motivation à contrôler. Les travaux de Wetzel (1984), Conway, Vickers et French (1992), Thompson et Spacapan (1991), et Evans, Shapiro et Lewis (1993) s'attardent tous à l'écart existant entre les besoins ou caractéristiques de la personne et les opportunités offertes par l'environnement. Selon ces chercheurs, les effets positifs surviendraient lorsqu'il y a adéquation entre le désir de contrôle de la personne et les possibilités de l'environnement. Les effets néfastes, quant à eux, tiendraient leur origine d'une incongruence ou d'un écart entre d'une part, les besoins de la personne et les ressources environnementales et, d'autre part, entre les exigences de l'environnement et les

habiletés de la personne. Malgré cela, de l'avis de Conway, Vickers et French (1992) peu d'études jusqu'à ce jour ont pris en considération ces deux variables reliées au contrôle.

Remédiant à cette situation, Garant et Alain (1995) dans une recherche effectuée auprès d'étudiants(es) universitaires et portant sur la relation entre le désir et la perception de contrôle et la santé psychologique concluent que plus l'écart entre la perception et le désir de contrôle s'accroît, plus les sujets se révèlent dépressifs, anxieux, et plus ils se disent résignés. Les auteurs ajoutent que ces deux variables ne devraient pas être considérées indépendamment l'une de l'autre afin d'expliquer la détresse psychologique, la dépression, l'anxiété et la résignation acquise puisque tant la perception que le désir de contrôle contribuent de façon significative à expliquer les variables dépendantes mentionnées ci-haut.

Finalement, bien que les résultats concernant le lien entre le lieu de contrôle et le bien-être psychologique semblent relativement convergents, Burger (1984, 1992) suggère que les différences individuelles dans le désir général de contrôler les événements aussi bien que les différences dans la perception du lieu de contrôle de ceux-ci peuvent avoir des effets importants sur des variables de dépression et d'anxiété. Dans sa formulation originale, Burger (1984), s'appuyant sur plusieurs recherches effectuées sur le sujet, stipule que la perception d'avoir peu de contrôle sur son environnement semble fortement liée à la dépression. Il mentionne également qu'un individu se caractérisant à la fois par un désir de contrôle élevé sur son environnement et un lieu de contrôle externe peut se révéler à risque pour la dépression, comparativement à une personne présentant soit un faible désir de contrôle, soit un lieu de contrôle interne des événements.

Enfin, tel que mentionné précédemment, plusieurs chercheurs semblent croire que les notions de perception et de lieu de contrôle, quoi qu'apparentées, diffèrent l'une de

l'autre. Or, s'il est vrai que la perception de contrôle est un concept plus vaste que le lieu de contrôle et qu'elle inclut celui-ci, elle devrait ajouter à la variance déjà expliquée par le lieu de contrôle comme facteur influençant les variables de dépression et d'anxiété mesurées. Si, au contraire, il s'avère que les termes "perception" et "lieu" de contrôle sont identiques, la perception de contrôle, lorsqu'entrée à la suite du lieu de contrôle dans la régression, ne devrait en rien augmenter la variance déjà expliquée par ce dernier.

Burger (1992) propose un modèle théorique basé sur l'interaction entre le désir et le lieu de contrôle dans lequel il décrit les réactions possibles d'individus selon qu'ils ont des scores élevés ou faibles en terme de désir de contrôle et internes ou externes sur le lieu de contrôle. Comme l'illustre la figure 1, il en résulte ainsi quatre principaux groupes d'individus. En ce qui concerne les deux catégories les plus pertinentes dans le cadre de la présente recherche, les individus ayant un faible désir de contrôle et un lieu de contrôle interne seraient plus anxieux puisqu'ils se perçoivent davantage de contrôle qu'ils se sentent aptes à en gérer alors que les externes ayant un score de désir de contrôle élevé se révéleraient les plus déprimés car ils ont le sentiment de ne pas posséder autant de maîtrise sur leur vie qu'ils le souhaiteraient.

Il est possible de constater que, tout comme certains auteurs cités précédemment, le modèle de Burger (1992) considère que les conséquences pour l'individu s'avèrent positives lorsqu'il y a congruence entre le désir et le lieu de contrôle (c'est-à-dire DC élevé et LC interne ou DC faible et LC externe) alors que lorsqu'il y a divergence entre ces mêmes variables (c'est-à-dire DC élevé et LC externe ou DC faible et LC interne) il s'ensuit des réactions négatives de la part des personnes concernées. Toutefois, Burger ne semble pas avoir véritablement vérifié ces hypothèses. De plus, il est clair dans sa discussion qu'il utilise le concept du lieu de contrôle de façon interchangeable avec celui de la perception de contrôle. Considérant l'avis d'un nombre croissant d'auteurs discutés

plus haut à l'effet que les notions de perception et de lieu de contrôle se différencieraient l'une de l'autre sous plusieurs aspects, une telle utilisation n'est pas satisfaisante.

La présente étude vise deux principaux objectifs. Le premier a pour but de démontrer la distinction entre les notions de lieu et de perception de contrôle en vérifiant si, pour les variables de dépression et d'anxiété, la perception de contrôle ajoute à la variance déjà expliquée par le lieu de contrôle. Le second, pour sa part, concerne la vérification du modèle théorique proposé par Burger (1992) portant sur la relation entre le désir de contrôle et le lieu de contrôle en ce qui a trait à l'anxiété et la dépression.

Méthode

Participants(es) et déroulement

L'échantillon requis pour cette étude se compose de 182 sujets québécois, dont 135 femmes et 47 hommes, choisis parmi des étudiants(es) de l'université du Québec à Trois-Rivières, majoritairement inscrits au certificat en psychologie ou qui en sont à leur première année du baccalauréat dans cette même discipline (87% de l'échantillon total). L'âge des sujets varie de 19 à 54 ans, avec une moyenne de 24,4 ans. Les divers questionnaires furent administrés aux personnes désireuses de participer à l'étude de façon collective, dans le cadre d'un cours de psychologie dispensé à l'université.

Instruments de mesure

Perception de contrôle. Cette variable est mesurée à partir de l'échelle de sphères de contrôle de Paulhus (1983), traduite par Garant et Alain (1992). Tel que mentionné précédemment, celle-ci peut se subdiviser en trois échelles distinctes, soit l'efficacité personnelle, le contrôle interpersonnel ainsi que le contrôle socio-politique. Cependant, pour les besoins de la présente étude, seul le résultat global de la perception de contrôle

est pris en considération. Le questionnaire de sphères de contrôle de Paulhus (1983) comprend 30 énoncés et se répond à l'aide d'une échelle de type Likert allant de 1 (pas du tout) à 7 (toujours), un score élevé indiquant une plus grande perception de contrôle. Fréquemment utilisée auprès d'étudiants(es) universitaires ce questionnaire obtient, dans sa version originale, des indices de consistance interne allant de .75 à .80 et l'alpha de Cronbach pour la traduction française est établie à .82 (Garant & Alain, 1995).

Lieu de contrôle. Afin d'évaluer les différences individuelles dans la croyance générale concernant le contrôle des renforcements (interne versus externe), l'échelle du lieu de contrôle interne-externe de Rotter (1966) est utilisée dans sa version française (Alain, 1985). Encore grandement utilisée par les chercheurs, il s'agit d'un questionnaire d'auto-évaluation possédant 29 énoncés à choix forcé dont 6 d'entre eux servent à dissimuler quelque peu aux sujets le but recherché par l'épreuve. Les résultats peuvent de ce fait varier entre 0 et 23 et représentent un indice d'externalité. L'alpha de Cronbach est de .70 pour la version anglaise et de .72 pour la version française et sa validité discriminante par rapport à une mesure de désir de contrôle est satisfaisante (Burger, 1992).

Désir de contrôle. Le questionnaire mis au point par Burger et Cooper (1979) et traduit par Alain (1989) sert ici à estimer les fluctuations dans le niveau général de motivation des personnes interrogées à contrôler les événements de leurs vies. Il se compose de 20 items et pour chacun de ceux-ci, une réponse allant de 1 (pas du tout) à 7 (toujours) est requise. Les résultats obtenus peuvent varier de 20 à 140, un score élevé indiquant un désir de contrôle plus marqué. La consistance interne pour les versions anglaise et française est équivalente à .70 et sa validité discriminante en comparaison à la mesure de perception de contrôle est acceptable (Burger, 1992).

Dépression et anxiété. Ces deux variables sont évaluées à partir de l'échelle de dépression et d'anxiété de Costello et Comrey (1967), traduite pour les besoins de cette recherche. Le choix de ce questionnaire (par opposition à l'inventaire de dépression de Beck, 1978, par exemple) se justifie par l'échantillon utilisé, en l'occurrence des étudiants(es) universitaires. Cette échelle permet en effet une plus grande variance compte tenu de la population non psychiatrique à l'étude. Alors que l'échelle de dépression comporte 14 énoncés, celle d'anxiété en comprend 9 et dans les deux cas les réponses sont recueillies à l'aide d'une gradation allant de 1 (jamais) à 9 (toujours). Un score élevé dénote un niveau supérieur de dépression ou d'anxiété, la consistance interne obtenue par corrélation moitié-moitié est de .90 (version anglaise) alors que l'alpha de Cronbach pour la présente étude se situe à .83.

Résultats

Analyses préliminaires

Afin de satisfaire aux objectifs de recherche exposés ci-haut, diverses analyses statistiques furent effectuées. En plus des statistiques descriptives habituelles visant à établir les moyennes ainsi que les écarts types obtenus par les sujets pour chacun des questionnaires utilisés, des régressions multiples de type hiérarchique ont été produites pour chacune des variables dépendantes à l'étude en vue de confirmer la première hypothèse, soit démontrer la distinction existant entre les concepts de perception et de lieu de contrôle.

Puis, dans le but de répondre au second objectif qui consiste en la vérification d'une partie du modèle théorique proposé par Burger (1992), les sujets furent divisés, à l'aide de la médiane, en deux groupes distincts et ce, pour chacune des variables ayant trait au contrôle. De nouveaux groupes furent ainsi créés, séparant les participants(es) selon leur désir de contrôle faible ou élevé, leur perception de contrôle faible ou élevée, et enfin leur

lieu de contrôle interne ou externe. Par la suite, des analyses de variance (anova) furent réalisées afin de comparer les moyennes obtenues par les divers groupes de sujets et constater leur degré de correspondance avec les suggestions émises par Burger (1992).

Les moyennes et écarts types obtenus par les sujets aux questionnaires sont donc les suivants; pour le désir de contrôle, la moyenne est de 5.19, ce qui est relativement élevé, avec un écart type équivalent à .56. Pour la perception de contrôle, la moyenne est inférieure et se situe à 4.81 alors que l'écart type est sensiblement le même, soit .58. Quant au lieu de contrôle, la moyenne obtenue correspond à .42 (sur une possibilité maximale de 1) avec un écart type de .16. Finalement, la dépression et l'anxiété (où le maximum possible est de 9) obtiennent respectivement des moyennes de 2.91 et 4.42 et des écarts types se situant à .80 et 1.13. Il est intéressant de noter que les étudiants(es) interrogés(es) obtiennent des résultats plus élevés sur l'échelle d'anxiété que sur l'échelle de dépression.

Distinction entre lieu de contrôle et perception de contrôle

Tel que mentionné précédemment, plusieurs auteurs semblent croire que la perception de contrôle inclut, entre autre, le lieu de contrôle et qu'elle est de ce fait plus vaste que ce dernier. C'est pour cette raison que la perception de contrôle fut ajoutée comme dernière variable lors des régressions multiples effectuées. Le tableau 1 présente les résultats obtenus pour la dépression et l'anxiété suite à cette analyse. Il est possible de constater que pour la dépression, chacune des variables de contrôle prise isolément contribue de façon significative à expliquer la dépression. Alors que le désir de contrôle à lui seul explique 8% de la variance totale, le lieu et la perception de contrôle ajoutent pour leur part 7% chacune à cette même variance¹. Le tableau 1 permet également de conclure que le premier objectif visé par la présente recherche s'avère confirmé puisque la perception de contrôle, lorsqu'ajoutée au désir et au lieu de contrôle, augmente de façon

assez considérable la variance déjà expliquée par ces derniers concepts. L'examen de l'équation de régression finale permet de constater que les coefficients de régression vont dans le sens attendu. En effet, plus le désir de contrôle est faible, plus les gens sont externes et plus leur perception de contrôle est faible, plus ils sont déprimés. De même, lorsque l'on contrôle l'influence de chacune des autres variables, seule la perception de contrôle demeure significative.

Du côté de l'anxiété, les résultats ne sont cependant pas aussi limpides. En effet, des trois variables indicatrices du contrôle, le lieu de contrôle est l'unique qui contribue de manière significative à expliquer l'anxiété, lorsqu'ajouté après le désir de contrôle. De plus, la perception de contrôle ne se révélant pas significative, elle n'accroît pas le pourcentage de variance expliquée par le désir de contrôle et le lieu de contrôle et en ce sens ne supporte pas l'hypothèse de recherche postulant que la perception de contrôle soit plus vaste que le lieu de contrôle. Les trois variables ensemble expliquent toutefois 11% de la variance de l'anxiété, ce qui constitue un apport significatif². L'examen de l'équation de régression finale révèle que plus le désir de contrôle est élevé, plus les gens sont anxieux, plus ils sont externes, plus ils sont anxieux, et finalement plus leur perception de contrôle est faible, plus ils sont anxieux. Cependant, seul le lieu de contrôle, lorsque les autres variables sont contrôlées, permet de prédire l'anxiété.

Vérification du modèle de Burger

En ce qui concerne le second objectif poursuivi par la présente recherche, les tableaux 2 et 3 décrivent, dans un premier temps, les moyennes et écarts types obtenus par les différents groupes de sujets (tableau 2) de même que les résultats des analyses de variance globale de type 2 x 2 issues de la figure 1 (tableau 3), toujours en ce qui a trait à l'anxiété et à la dépression. L'examen de ces tableaux révèle deux effets principaux. De façon générale, les sujets qui ont un désir de contrôle élevé sont plus déprimés que ceux

qui ont un faible désir de contrôle. De plus, ceux qui ont un lieu de contrôle externe sont plus déprimés que ceux qui ont un lieu de contrôle interne.

Toutefois, pour bien tester le modèle de Burger illustré à la figure 1, des contrastes entre les sujets ayant un lieu de contrôle externe et un désir de contrôle élevé et les trois autres groupes ont été faits. Il en ressort que l'hypothèse de Burger n'est qu'en partie supportée. En effet, les personnes se caractérisant par un lieu de contrôle externe et un désir de contrôle élevé ne sont significativement plus déprimées qu'en comparaison du groupe lieu de contrôle interne-désir de contrôle élevé ($t(178) = 3.14, p < .01$) et non avec les deux autres groupes.

Pour ce qui est de l'anxiété, les résultats des analyses de variance apparaissant au tableau 3 dévoilent que les sujets ayant un lieu de contrôle externe sont plus anxieux que les participants(es) présentant un lieu de contrôle interne. De façon plus précise, le modèle de Burger prédit que les sujets ayant à la fois un lieu de contrôle interne et un désir de contrôle faible seront les plus anxieux. L'examen du tableau 2 révèle que non seulement ce n'est pas le cas, mais c'est le contraire! Ainsi, les sujets possédant un lieu de contrôle interne et un faible désir de contrôle sont moins anxieux que le groupe lieu de contrôle externe-désir de contrôle élevé ($t(178) = 2.16, p < .05$) et que le groupe lieu de contrôle externe-désir de contrôle faible ($t(178) = 2.23, p < .05$).

Par la suite, les analyses précédentes ont été refaites, mais cette fois la perception de contrôle s'est vue prise en considération à la place du lieu de contrôle afin de voir si les résultats convergent et ce, même si l'on peut à présent croire que ces deux concepts, bien qu'apparentés, diffèrent l'un de l'autre. À la lecture des tableaux 2 et 4, on constate que des résultats semblables sont obtenus pour la dépression lorsque l'on utilise une mesure de perception de contrôle plutôt qu'une mesure de lieu de contrôle. En effet, le tableau 4

dévoile lui aussi deux effets principaux. Les participants(es) se caractérisant par un désir de contrôle élevé se révèlent plus déprimés que ceux dont le désir de contrôle est faible. De même, les sujets ayant une perception de contrôle faible sont plus déprimés que les sujets élevés sur cette variable.

Afin de vérifier de manière plus précise les allégations de Burger, des contrastes ont également été effectués entre les sujets ayant à la fois une perception de contrôle faible et un désir de contrôle élevé et les trois autres groupes. Les résultats obtenus permettent de constater que les prédictions de Burger sont davantage confirmées que lors de l'utilisation de la variable lieu de contrôle. En effet, les sujets se caractérisant par une perception de contrôle faible et un désir de contrôle élevé s'avèrent significativement plus déprimés que ceux des groupes perception de contrôle élevée-désir de contrôle élevé ($t(178) = 3.95, p < .01$) et perception de contrôle élevée-désir de contrôle faible ($t(178) = 1.97, p < .05$). Seul le groupe se caractérisant par une perception de contrôle faible et un désir de contrôle faible ne se révèle pas significativement moins déprimés que le groupe "déprimé" du modèle de Burger.

Du côté de l'anxiété, encore une fois les conclusions semblent les mêmes lorsque l'on utilise la perception de contrôle plutôt que le lieu de contrôle. De fait, comme le révèle le tableau 4, la seule variable significative qui ressort à l'analyse de variance est la perception de contrôle, c'est-à-dire que les sujets possédant une faible perception de contrôle s'avèrent plus anxieux que ceux ayant une perception de contrôle plus élevée. Alors que Burger prétendait que les individus élevés sur la perception de contrôle et faibles sur le désir de contrôle seraient les plus anxieux, il semble que seul le groupe perception de contrôle élevée-désir de contrôle élevé soit moins anxieux bien que le contraste entre ces deux groupes ne soit pas significatif.

Discussion

Le principal objectif de la présente recherche consistait à déterminer la nécessité de distinguer entre deux des termes les plus fréquemment utilisés en psychologie du contrôle, soit la perception de contrôle telle que définie par Paulhus (1983) et le concept du lieu de contrôle interne-externe élaboré par Rotter (1966). Afin de répondre à cet objectif, la dépression et l'anxiété furent désignées comme variables cibles puisque c'est à partir de celles-ci que la contribution de chacune des variables de contrôle fut établie. L'hypothèse selon laquelle la perception de contrôle et le lieu de contrôle, bien qu'apparentés, constituent deux concepts différents s'est vue confirmée lorsque la dépression est utilisée comme variable critère.

En effet, les analyses effectuées démontrent clairement qu'en ce qui concerne la dépression, la perception de contrôle accroît substantiellement la variance déjà expliquée par le lieu de contrôle. Cette constatation corrobore les hypothèses théoriques émises par plusieurs chercheurs stipulant que la perception de contrôle englobe le lieu de contrôle tout en étant plus vaste que celui-ci.

De plus, il semble que le désir de contrôle soit également une variable utile à considérer puisqu'il s'avère lui aussi significativement en relation avec la dépression. Encore une fois, ces résultats tendent à appuyer le point de vue de quelques auteurs mentionnés précédemment prônant la nécessité d'utiliser à la fois une mesure de perception de contrôle et une mesure de désir de contrôle afin de mieux comprendre certains résultats en apparence contradictoires concernant le lien entre la perception de contrôle et la santé psychologique. De fait, il semble compréhensible que la perception d'une personne qu'elle n'exerce pas le contrôle souhaité sur un événement revêtant une grande importance à ses yeux, donc un événement qu'elle est hautement motivée à contrôler, conduise à des

conséquences plus négatives que lorsque ce sentiment de non-contrôle concerne une situation plus éloignée des préoccupations immédiates de cette personne.

Toujours en ce qui a trait au premier objectif de la recherche, l'hypothèse n'est pas supportée en ce qui concerne la variable d'anxiété. Certains auteurs, dont Archer (1979), mentionnent divers types d'anxiété, comme par exemple l'anxiété de trait, l'anxiété reliée à des situations spécifiques, etc. De même, une brève révision de quelques études ayant mesuré l'anxiété démontre qu'il existe indiscutablement de nombreux questionnaires destinés à l'évaluer. Il semble donc possible que le questionnaire utilisé dans la présente recherche ne se soit pas révélé adéquat à mesurer l'anxiété compte tenu du nombre restreint de questions qu'il comporte et de son absence de paramètres indiquant le type d'anxiété mesuré.

Pour sa part, le second objectif avait pour but de vérifier la pertinence d'une partie du modèle théorique proposé par Burger (1992) concernant les effets, sur l'anxiété et la dépression, de la relation entre le désir de contrôle et le lieu de contrôle. En effet, dans le cadre de la présente recherche, seulement deux des quatre sous-groupes suggérés par l'auteur ont été pris en considération afin de limiter, dans un premier temps, le nombre de variables à l'étude, et également en raison des difficultés à conceptualiser du point de vue de l'auteur et à mesurer concrètement le degré général d'accomplissement et de satisfaction des sujets.

Les résultats supportent partiellement les prédictions effectuées par Burger. Ainsi, les analyses démontrent que les sujets externes sur le lieu de contrôle se révèlent plus déprimés que les internes, tout comme le croyait Burger. Ces données correspondent également à celles obtenues par une majorité d'auteurs ayant étudié le domaine et dont plusieurs ont été cités précédemment. Bien qu'au niveau de l'anxiété les résultats

contredisent les hypothèses de Burger, qui prétendait que les internes présenteraient davantage de symptômes d'anxiété que les externes, ceux-ci sont en accord avec les résultats obtenus par plusieurs chercheurs qui, eux, concluent à une association entre un lieu de contrôle externe des événements et une anxiété accrue. Malgré quelques exceptions possibles, il semble donc que le fait de percevoir les renforcements comme étant le fruit du destin, de la chance ou de certaines personnes puissantes soit en lien avec diverses émotions négatives telles la dépression et l'anxiété.

Tel que décrit précédemment, Burger, tout comme un nombre croissant d'auteurs, semble croire que lorsqu'il y a congruence entre les variables de contrôle, il s'ensuit des conséquences positives pour la personne alors que lorsqu'il y a divergence entre ces mêmes variables, des conséquences négatives surviendraient. Les contrastes présentés ici confirment en partie ces affirmations. Il est intéressant de constater qu'à chaque fois les moyennes les plus élevées se retrouvent pour les groupes en situation d'incongruence (désir de contrôle élevé et perception de contrôle faible) et ce, tant du côté de la dépression que de celui de l'anxiété.

En somme, l'idée première du modèle théorique élaboré par Burger (1992) de considérer simultanément le désir et le lieu ou la perception de contrôle afin de mieux comprendre la relation existant entre le contrôle et certaines variables de santé psychologique semble rejoindre celle de plusieurs auteurs (p. ex. Conway, Vickers, & French, 1992; Evans, Shapiro, & Lewis, 1993). En effet, il semble de plus en plus évident que la perception de contrôle seule ne suffise pas à prédire l'intensité et les variations de sentiments tels la dépression, l'anxiété ou la résignation acquise. En ce sens, le degré de motivation d'une personne à contrôler les événements de sa vie semble une variable pertinente à considérer puisqu'elle peut influencer la réaction de cette personne à une perception de non-contrôle.

La relation existant entre la perception de contrôle et la santé psychologique n'est pas simple et afin de déterminer les conséquences possibles de la perception de contrôle il se peut qu'outre le désir de contrôle, certains autres facteurs de personnalité doivent être pris en considération. Ainsi, selon Evans, Shapiro et Lewis (1993), les effets du contrôle sur le bien-être des humains ne peut être évalué indépendamment des habiletés individuelles à exercer du contrôle. Pour sa part, Folkman (1984) mentionne que plusieurs facteurs personnels et environnementaux doivent être examinés dans le but de préciser la relation existant entre le contrôle et le stress.

Il a déjà été fait mention que depuis quelques années plusieurs auteurs se sont attardés à l'écart (plutôt que la simple interaction) existant entre la perception et le désir de contrôle d'une personne afin de clarifier le lien unissant le contrôle et certaines variables de détresse psychologique. Dans une récente étude où ils explorent l'hypothèse d'une relation parabolique entre le désir et la perception de contrôle, Garant et Alain (1995) concluent que plus l'écart entre ces deux variables s'accroît, plus les conséquences se révèlent négatives pour la personne. Plutôt que d'examiner le modèle un peu simple de Burger (1992), il semble en effet plus judicieux, afin d'estimer la relation entre le contrôle et l'ajustement psychologique, de considérer le déséquilibre existant entre les différentes variables de contrôle plutôt que de les réduire à deux seuls niveaux (p. ex. faible ou élevé).

Le premier objectif poursuivi par la présente étude tentait de démontrer la distinction existant entre les termes "perception" et "lieu" de contrôle, tous deux fréquemment utilisés en psychologie sociale. Bien qu'il n'ait été vérifié que pour la dépression, il n'en confirme pas moins la nécessité de différencier ces deux termes entourant le contrôle. De plus, bien que nombre des résultats présentés précédemment constituent un appui aux hypothèses théoriques de plusieurs chercheurs, il n'en demeure pas moins qu'aucun consensus n'existe à ce jour concernant la définition exacte de la

perception de contrôle et de ce qu'elle inclut ou non. Pour ces raisons, il semble primordial de parvenir dans un avenir rapproché à un certain accord concernant les concepts entourant le contrôle, afin d'unifier, ultimement, les mesures du contrôle qui seront opérationnalisées.

Quant au second objectif, il laisse supposer que le désir de contrôle, tout comme la perception (ou le lieu) de contrôle constitue une variable importante à considérer dans les études ayant pour objet le contrôle. Cette constatation peut s'avérer très utile au niveau thérapeutique puisqu'elle permet de mieux comprendre les effets potentiels d'une augmentation de la perception de contrôle d'une personne. Certains individus ne manifestent pas un désir de contrôle élevé et dans ces cas une intervention visant à accroître le contrôle de cette personne pourrait se révéler plus néfaste qu'aidante.

Cependant, encore une fois de plus amples recherches seraient nécessaires afin de parfaire la notion d'écart entre les variables de désir et de perception de contrôle et d'identifier quels autres facteurs environnementaux ou de personnalité seraient pertinents à inclure dans un modèle interactionnel. De plus, la présente recherche ayant, comme plusieurs autres, été réalisée auprès d'une population d'étudiants(es) universitaires, il serait intéressant de s'attarder à diverses populations cliniques ainsi qu'aux personnes résidant en foyer d'accueil, chez qui nombre d'interventions effectuées ont pour but une augmentation soit du contrôle objectif ou de la perception de contrôle.

Références

- Alain, M. (1985). Traduction française de l'échelle de lieu de contrôle. Document inédit, Université du Québec à Trois-Rivières.
- Alain, M. (1989). Traduction française de l'échelle de désir de contrôle. Document inédit, Université du Québec à Trois-Rivières.
- Alloy, L. B., & Abramson, L. Y. (1979). Judgment of contingency in depressed and nondepressed students: Sadder but wiser? Journal of Experimental Psychology: General, 108, 441-485.
- Archer, R. P. (1979). Relationship between locus of control and anxiety. Journal of Personality Assessment, 43, 617-626.
- Averill, J. R. (1973). Personal control over aversive stimuli and its relationship to stress. Psychological Bulletin, 80, 286-303.
- Bandura, A. (1989). Perceived self-efficacy in the exercise of personal agency. The Psychologist, 2, 411-424.
- Baron, P., & Laberge, G. (1987). Contrôle et dépression chez la femme: Désir de contrôle, perception de contrôle et symptômes dépressifs chez des femmes rattachées à la fonction publique permutante et non-permutante. Revue Québécoise de Psychologie, 8, 165-175.
- Beck, A. T. (1978). Depression inventory. Philadelphie: Center for Cognitive Therapy.
- Benassi, V. A., Sweeney, P. D., & Dufour, C. L. (1988). Is there a relationship between locus of control orientation and depression? Journal of Abnormal Psychology, 97, 357-367.
- Burger, J. M. (1984). Desire for control, locus of control, and proneness to depression. Journal of Personality, 52, 71-89.
- Burger, J. M. (1989). Negative reactions to increases in perceived personal control. Journal of Personality and Social Psychology, 56, 246-256.
- Burger, J. M. (1992). Desire for control: Personality, social and clinical perspectives. New-York: Plenum.
- Burger, J. M., & Cooper, H. M. (1979). The desirability of control. Motivation and Emotion, 3, 381-393.

- Christensen, A. J., Turner, C. W., Smith, T. W., Holman, J. M., Jr., & Gregory, M. C. (1991). Health locus of control and depression in end-stage renal disease. Journal of Consulting and Clinical Psychology, *59*, 419-424.
- Compas, B. E., Banez, G. A., Malcarne, V., & Worsham, N. (1991). Perceived control and coping with stress: A developmental perspective. Journal of Social Issues, *47*, 23-34.
- Conway, T.L., Vickers, R. R., Jr., & French, J. R. P., Jr. (1992). An application of person-environment fit theory: Perceived versus desired control. Journal of Social Issues, *48*, 95-107.
- Costello, C. G., & Comrey, A. L. (1967). Scale for measuring depression and anxiety. The Journal of Psychology, *66*, 303-313.
- Endlich, E. (1989). Depression and attributions for problems and solutions in college students. Psychological Reports, *65*, 131-141.
- Evans, G. W., Shapiro, D. H., & Lewis, M. A. (1993). Specifying dysfunctional mismatches between different control dimensions. British Journal of Psychology, *84*, 255-273.
- Folkman, S. (1984). Personal control and stress and coping processes: A theoretical analysis. Journal of Personality and Social Psychology, *46*, 839-852.
- Garant, V., & Alain, M. (1992). Traduction française de l'échelle de S.O.S. (Spheres of Control). Document inédit, Université du Québec à Trois-Rivières.
- Garant, V., & Alain, M. (1995). Perception de contrôle, désir de contrôle et santé psychologique. Revue Canadienne des sciences du comportements, *27*, 251-267.
- Gurin, P., Gurin, G., & Morrison, B. M. (1978). Personal and ideological aspects of internal and external control. Social Psychology, *41*, 275-296.
- Heckhausen, J., & Schulz, R. (1995). A life-span theory of control. Psychological Review, *102*, 284-304.
- Langer, E. J. (1975). The illusion of control. Journal of Personality and Social Psychology, *32*, 311-328.
- Langer, E. J., & Rodin, J. (1976). The effects of choice and enhanced personal responsibility for the aged: A field experiment in an institutional setting. Journal of Personality and Social Psychology, *34*, 191-198.
- Miller, S. M. (1979). Controllability and human stress: Method, evidence and theory. Behavior Research and Therapy, *17*, 287-304.

- Mirowsky, J., & Ross, C. E. (1990). Control or defense? Depression and the sense of control over good and bad outcomes. Journal of Health and Social Behavior, 31, 71-86.
- Paulhus, D. L. (1983). Sphere-specific measures of perceived control. Journal of Personality and Social Psychology, 44, 1253-1265.
- Paulhus, D. L., & Christie, R. (1981). Spheres of control: An interactionist approach to assessment of perceived control. In H. M. Lefcourt (Ed.), Research with the locus of control construct: Assessment methods (Vol. 1, pp. 161-188). New-York: Academic Press.
- Paulhus, D. L., Molin, J., & Schuchts, R. (1979). Control profiles of football players, tennis players and nonathletes. Journal of Social Psychology, 108, 199-205.
- Powers, C. B., Wisocki, P. A., & Whitbourne, S. K. (1992). Age differences and correlates of worrying in young and elderly adults. The Gerontologist, 32, 82-88.
- Rodin, J. (1990). Control by any other name: Definitions, concepts, and processes. In J. Rodin, C. Schooler, & K. W. Schaie ((Eds), Self-directedness: Cause and effects throughout the life course (pp. 1-15). Hillsdale, NJ: Erlbaum.
- Rodin, J., & Langer, E. J. (1977). Long-term effects of a control-relevant intervention with the institutionalized aged. Journal of Personality and Social Psychology, 35, 897-902.
- Rothbaum, F., Weisz, J. R., & Snyder, S. S. (1982). Changing the world and changing the self: A two-process model of perceived control. Journal of Personality and Social Psychology, 42, 5-37.
- Rotter, J. B. (1966). Generalized expectancies for internal versus external control of reinforcement. Psychological Monographs, 80, 1-28.
- Rotter, J. B. (1975). Some problems and misconceptions related to the construct of internal versus external control of reinforcement. Journal of Consulting and Clinical Psychology, 43, 56-67.
- Seligman, M. E. P. (1975). Helplessness: On depression, development, and death. San Francisco: Freeman.
- Skinner, E. A. (1995). Perceived control, motivation and coping. Individual differences and development series (Vol. 8). Etats-Unis: Sage.
- Skinner, E. A. (1996). Personality processes and individual differences: A guide to constructs of control. Journal of Personality and Social Psychology, 71, 549-570.

- Skinner, E. A., Wellborn, J. G., & Connell, J. P. (1990). What it takes to do well in school and whether I've got it: The role of perceived control in children's engagement and school achievement. Journal of Educational Psychology, 82, 22-32.
- Taylor, S. E., Helgeson, V. S., Reed, G. M., & Skokan, L. A. (1991). Self-generated feelings of control and adjustment to physical illness. Journal of Social Issues, 47, 91-109.
- Taylor, S. E., Lichtman, R. R., & Wood, J. V. (1984). Attributions, beliefs about control, and adjustment to breast cancer. Journal of Personality and Social Psychology, 46, 489-502.
- Tétrault, C., & Alain, M. (1996). Traduction française de l'échelle de mesure de dépression et d'anxiété. Document inédit, Université du Québec à Trois-Rivières.
- Thompson, S. C. (1981). Will it hurt less if I can control it? A complex answer to a simple question. Psychological Bulletin, 90, 89-101.
- Thompson, S. C., Sobolew-Shubin, A., Galbraith, M. E., Schwankovsky, L., & Cruzen, D. (1993). Maintaining perceptions of control: Finding perceived control in low-control circumstances. Journal of Personality and Social Psychology, 64, 293-304.
- Thompson, S. C., & Spacapan, S. (1991). Perceptions of control in vulnerable populations. Journal of Social Issues, 47, 1-21.
- Watson, D., & Bauml, E. (1967). Effects of locus of control and expectation of future control upon present performance. Journal of Personality and Social Psychology, 6, 212-215.
- Weisz, J. R. (1986). Contingency and control beliefs as predictors of psychotherapy outcomes among children and adolescents. Journal of Consulting and Clinical Psychology, 54, 789-795.
- Wetzel, J. W. (1984). Clinical handbook of depression. New-York: Gardner Press.
- Wong, P. T. P. (1992). Guest editorial: Control is a double-edged sword. Revue Canadienne des Sciences du Comportements, 24, 143-146.
- Wortman, C. B., & Brehm, J. W. (1975). Responses to uncontrollable outcomes: An integration of reactance theory and the learned helplessness model. In L. Berkowitz (Éd.), Advances in experimental social psychology, (Vol. 8, pp. 277-332). New-York: Academic Press.

Notes des auteurs

Cette étude fut présentée comme exigence partielle de la maîtrise en psychologie, à l'Université du Québec à Trois-Rivières, par le premier auteur. Une partie des résultats ont été présentés au XIX^e congrès de la Société Québécoise de Recherche en Psychologie à Trois-Rivières (octobre 1996). Toute correspondance peut être adressée au deuxième auteur à l'adresse postale suivante: Michel Alain, Ph.D., Département de Psychologie, Université du Québec à Trois-Rivières, C.P. 500, Trois-Rivières (Québec), G9A 5H7; ou encore par courrier électronique: Michel_Alain@uqtr.quebec.ca.

Notes infra-paginales

¹Des analyses complémentaires révèlent que si on entre la perception de contrôle immédiatement après le désir de contrôle, celle-ci ajoute une proportion de variance expliquée significative ($R^2_{aug.} = .132$, $F(1,179) = 30.11$, $p < .001$). Puis si on entre le lieu de contrôle à la suite de la perception de contrôle dans l'équation de régression, celui-ci n'explique rien de plus ($R^2_{aug.} = .010$, $F(1, 178) = 2.46$, n.s.).

²Lorsque c'est la perception de contrôle qui est entrée tout de suite après le désir de contrôle, celle-ci ajoute .059 à la variance déjà expliquée ($F(1, 179) = 10.51$, $p < .001$). Le lieu de contrôle ajoute, cette fois, .054 à la variance expliquée par les deux variables précédentes ($F(1, 178) = 10.84$, $p < .001$).

Tableau 1

Régressions hiérarchiques pour Désir de contrôle, Lieu de contrôle et Perception de contrôle sur la Dépression et l'Anxiété

Modèles hiérarchiques						
Variable critère	R ² cumulé	F	dl	R ² aug	F aug	dl aug
Dépression						
DC	.081	15.96*	1, 180	.081	15.96*	1, 180
DC, LC	.155	16.46*	2, 179	.074	15.67*	1, 179
DC, LC, PC	.224	17.17*	3, 178	.069	15.84*	1, 178
Équation finale: $Y' = 5.45 - .13 DC + .57 LC - .44 PC^*$						
Anxiété						
DC	.003	< 1	1, 180	.004	< 1	1, 180
DC, LC	.106	10.57*	2, 179	.102	20.37*	1, 179
DC, LC, PC	.113	7.57*	3, 178	.008	1.51	1, 178
Équation finale: $Y' = 4.08 + .11 DC + 1.95 LC^* - .22 PC$						

* $p < .01$

Tableau 2

Moyennes et écarts types pour l'anxiété et la dépression lors de l'interaction désir-lieu de contrôle (partie supérieure) et désir-perception de contrôle (partie inférieure)

Désir de contrôle				
	Élevé		Faible	
	Lieu de contrôle			
	Interne (N=50)	Externe (N=37)	Interne (N=42)	Externe (N=53)
Dépression	2.55 (.52)	3.04 (.85)	2.93 (.75)	3.08 (.74)
Anxiété	4.13 (1.02)	4.67 (1.13)	4.13 (1.02)	4.74 (1.20)

Désir de contrôle				
	Élevé		Faible	
	Perception de contrôle			
	Élevée (N=54)	Faible (N=33)	Élevée (N=34)	Faible (N=61)
Dépression	2.53 (.55)	3.14 (.81)	2.80 (.71)	3.13 (.74)
Anxiété	4.16 (1.04)	4.69 (1.10)	4.23 (1.10)	4.60 (1.18)

Note. L'écart type apparaît entre parenthèses.

Tableau 3

Résultats des analyses de variance entre désir et lieu de contrôle sur la dépression (partie supérieure) et l'anxiété (partie inférieure)

Source de variation	dl	Carré moyen	F	p
Désir de contrôle	1	2.96	5.74	.018
Lieu de contrôle	1	4.42	8.57	.004
Désir x Lieu	1	1.25	2.42	n.s.
Résiduelle	178	.52		
Total	181	.56		

Source de variation	dl	Carré moyen	F	p
Désir de contrôle	1	.55	< 1	n.s.
Lieu de contrôle	1	14.71	12.14	.001
Désir x Lieu	1	.07	< 1	n.s.
Résiduelle	178	1.21		
Total	181	1.28		

Tableau 4

Résultats des analyses de variance entre désir et perception de contrôle sur la dépression
(partie supérieure) et l'anxiété (partie inférieure)

Source de variation	dl	Carré moyen	F	p
Désir de contrôle	1	2.96	6.02	.015
Perception de contrôle	1	9.23	18.80	.001
Désir x Perception	1	.82	1.68	n.s.
Résiduelle	178	.49		
Total	181	.56		

Source de variation	dl	Carré moyen	F	p
Désir de contrôle	1	.55	< 1	n.s.
Perception de contrôle	1	8.72	7.01	.009
Désir x Perception	1	.28	< 1	n.s.
Résiduelle	178	1.24		
Total	181	1.28		

Indice des figures

Figure 1. Modèle de désir de contrôle en relation avec le lieu de contrôle (Burger, 1992).

Désir de contrôle

		Désir de contrôle	
		Élevé	Faible
Lieu de contrôle	Interne	Accompli	Anxieux
	Externe	Déprimé	Satisfait